

LA DÉLÉGATION DE LA F.O.R.A. À LA FONDATION DE L'I.S.R.

**Seconde partie de *La FORA face au congrès fondateur de l'Internationale syndicale rouge*.
(Monde libertaire n° 1839 - mai 2022).**

Au congrès qui se tient à Moscou en juin 1921, la F.O.R.A. est indirectement représentée par Tom Barker, un membre de l'*International Workers of the World* (I.W.W.) déporté d'Australie, qui a milité un temps au Chili et en Argentine (Migueláñez Martínez, 2018, p.71). Cette même personne avait déjà été autorisée à participer au nom de la F.O.R.A. à la conférence des syndicalistes de tendance révolutionnaire en décembre 1920 à Berlin, et avait ensuite été mandatée pour prendre la parole au congrès fondateur de l'I.S.R. Le mandat qui lui avait été donné était le suivant:

1- Que Tom Baker, délégué de la F.O.R.A. communiste à Moscou, ne peut faire adhérer définitivement à l'*Internationale syndicale rouge* l'organisation qu'il représente.

2- Que le délégué désigné devra défendre avec insistance l'autonomie de l'*Internationale syndicale rouge*, ne permettant en aucune façon qu'elle soit subordonnée au Soviet ou à la troisième *Internationale communiste*.

3- Que ladite *Internationale syndicale rouge* doit être constituée sur une base communiste, libertaire et révolutionnaire, éminemment antipolitique et antiétatique.

4- Que le délégué doit être fidèle en tout point à ce qui a été résolu lors de notre Cinquième Congrès et réaffirmé lors du Premier congrès extraordinaire de 1920; la recommandation du communisme anarchiste.

5- Qu'il prenne note que cette *Centrale* répudie la *Fédération des syndicats d'Amsterdam* pour avoir violé les plus dignes principes de la lutte des classes,

6- Que si l'*Internationale syndicale rouge* ne reste pas subordonnée au Soviet et approuve les principes identiques que notre charte établit, le délégué doit insister pour que le bureau international soit basé dans un pays autre que la Russie afin d'éviter une subordination indirecte (1).

La Federación Obrera Regional Uruguaya

La Fédération a également confié sa représentation à Tom Barker car elle était d'accord avec les critères soumis par F.O.R.A. Cependant, l'expérience du Congrès ne s'est pas avérée fructueuse pour les *foristes*, non seulement parce que les accords conclus ne coïncidaient pas avec les critères qu'ils avaient retenus, ce qui, après tout, était prévisible, mais aussi parce que le travail effectué par le délégué par procuration a mis les *foristes* dans une position inconfortable. Barker ne s'est pas conformé aux directives dont il était chargé et a fait adhérer la F.O.R.A. à l'I.S.R., l'engageant ainsi à respecter les accords conclus lors de ce congrès.

Les membres du Conseil fédéral de la F.O.R.A. ont tenté d'éviter l'adhésion à la nouvelle internationale par des communications au délégué dans lesquelles ils lui indiquaient les critères nécessaires à sa participation, étant donné qu'ils savaient que les organisations russes allaient œuvrer pour que dans la charte organique de l'I.S.R., l'acceptation des axes du *Komintern* soit une condition nécessaire à l'adhésion des centrales syndicales à l'I.S.R. Pour cette raison, la F.O.R.A. signala à Barker: «*Nous vous déclarons que nous sommes en désaccord avec une telle proposition qui subordonne les syndicats ouvriers à la direction du Parti communiste russe, et que si un tel accord est pris, le délégué de la F.O.R.A. communiste doit quitter le lieu où se tient le congrès, en déclarant son désaccord total avec ses délibérations ultérieures. Notons donc que la F.O.R.A. communiste n'accepte pas le Syndicat rouge à Moscou, même en principe, et qu'elle ne s'y rend que pour défendre ses principes, sans autre forme de compromis. Le Conseil Fédéral, Buenos Aires, 10 août 1921*» (2).

(1) «*El Congreso de Sindicales. Hoy se iniciarán las sesiones del Congreso Internacional de Sindicales en Moscú*», *La Organización Obrera*, 01/05/1921, p.77

(2) «*Relaciones Internacionales*», *La Organización Obrera*, 01/05/1922, p.61.

Ces avertissements ont été formulés tardivement, car à cette date, le Congrès s'était déjà réuni. Ce que la F.O.R.A. devait faire alors était de ne pas tenir compte de ce que son délégué avait fait et de réaffirmer sa position libertaire au niveau international. Ce bouleversement conduisit à un rapprochement avec le reste des organisations syndicales à vocation révolutionnaire qui rejetaient les directives des communistes, formant entre elles une nouvelle association internationale indépendante qui cherchait à rétablir les valeurs de l'aile fédéraliste de la *Première Internationale*, et pour laquelle elle prit le nom d'*Association internationale des travailleurs* (A.I.T.) en son honneur.

La ratification des critères au sein de F.O.R.A.

Le désaccord entre la F.O.R.A. et Tom Barker produisit d'importants conflits au sein de la fédération ouvrière, conduisant à la cristallisation d'un nouveau courant anarchiste, les «*anarcho-bolcheviks*» mentionnés ci-dessus. Certains de ses membres devinrent membres du Conseil fédéral de la F.O.R.A. en décembre 1919 et formèrent, avec d'autres militants libertaires, un courant d'opinion identifié comme anarchistes «*rénovateurs*» ou «*constructeurs*», qui soutinrent dès le début la Révolution russe et la dictature du prolétariat, et continuèrent à le faire même lorsque la majorité de l'anarchisme international s'en éloigna à partir de 1921.

Au sein de la F.O.R.A., l'expérience de la fondation du *Profintern* (I.S.R. en russe) servit à affiner sa caractérisation de la réalité sociopolitique de l'Union soviétique, et elle commença à se distancier de ce processus en supprimant, par exemple, l'ajout du mot «*communiste*» sur le sceau du F.O.R.A. et en formulant une clarification concernant son rejet de la dictature du prolétariat «*comme moyen transitoire ou définitif... ou tout type de dictature qui pourrait être établi dans la période révolutionnaire*» (3).

Avant ces accords promulgués au 9^{ème} Congrès en 1923 (4), la F.O.R.A. tint une réunion des délégués régionaux en août 1921 dans le seul but de traiter les problèmes causés par les militants «*anarcho-bolcheviks*» agissant en son sein. Le résultat de cette réunion fut la formulation d'une disqualification publique des individus les plus visibles de cette tendance (Julio R. Barcos, Nemesio Canale, Jesús Suárez, Alejandro Alba, Enrique García Thomas, Antonio A. Goncalvez et Sebastián Ferreres), étant accusés d'être «*des agents politiques introduits dans l'organisation des travailleurs, agissant sous l'inspiration d'éléments étrangers et ennemis de notre fédération et de ses principes*».

Plus précisément, ces deux dernières personnes (Goncalvez et Ferrer) sont accusées: «*d'avoir fait un usage abusif de leur position de secrétaire et de secrétaire adjoint respectivement, en mêlant la F.O.R.A. communiste, sans le consentement de ce Conseil fédéral, à des affaires contraires à son organisation et aux objectifs énoncés dans sa charte organique*» (5).

Les deux autres problèmes traités lors de cette réunion des délégués étaient également liés aux actions des membres du courant «*anarcho-bolchevik*». La première, plus intimement liée au sujet traité, concerne une série de réunions que certains militants de cette tendance ont tenues en secret avec un agent soviétique, Watson Davis, à Buenos Aires et à Montevideo. L'objectif poursuivi par cet individu était d'évaluer les conditions des organisations ouvrières et de gauche du *Cône sud* et d'obtenir le soutien du gouvernement bolchevique pour leur incorporation dans l'*Internationale rouge*. Cette affaire fut qualifiée par les contemporains d'«*affaire internationale*», et publiée dans la presse anarchiste des mois après la visite de Davis dans le pays, tandis que les réunions tenues avec lui étaient confidentielles, auxquelles n'assistaient que des personnes de confiance des «*anarcho-bolcheviks*», au motif que les mesures prises répondaient à la nécessité de protéger la sécurité du voyageur.

Comme la mission de Davis était d'entrer en contact avec les organisations ouvrières révolutionnaires, il est compréhensible qu'il ait souhaité approcher la F.O.R.A. du cinquième congrès, ainsi que la F.O.R.U., mais le lien que cet individu a réussi à établir a été médiatisé par des individus représentant la tendance «*anarcho-bolchevique*» des deux côtés de la Plata. Deux choses ressortent de cette relation: d'une part,

(3) «*Nombres y emblemas*» et «*Dictadura proletaria*», 9° Congreso, marzo-abril de 1923, en *F.O.R.A. Estructura Orgánica...* p. 44-45.

(4) *Cabe recordar que los anarquistas desconocieron lo resuelto en el 9° Congreso de 1915 donde los sindicalistas revolucionarios lograron hacerse con la mayoría.*

(5) «*Descalificación*», *Reunion regional de delegados*, 20/08/1921, en *FORA. Estructura Orgánica...*, pp.43-44.

les libertaires locaux ont exprimé leur soutien aux projets du délégué soviétique; d'autre part, ce soutien manque de substance réelle au sein de la fédération ouvrière, puisque la proposition n'a jamais été débattue publiquement.

Enfin, l'autre problème abordé lors de la *Rencontre régionale* était la question de l'unification des travailleurs, puisque les militants des deux centrales syndicales poussaient à la création d'un *Congrès* pour gérer leur fusion. La F.O.R.A. finit par déclarer que: «*toutes les tentatives d'unification ont été rejetées d'emblée, le nouveau conseil se limitant à défendre le pacte fédéral et l'unité au sein de la F.O.R.A. communiste*» (6). Suite au travail réalisé par le *Comité Pro Unidad Obrera*, la neuvième F.O.R.A. fut dissoute et reconfigurée en une nouvelle centrale appelée *Union Sindical Argentina* (U.S.A.), mais sans atteindre l'objectif d'incorporer dans ses rangs les syndicats de la F.O.R.A. anarchiste.

Les «*anarcho-bolcheviks*» jouèrent un rôle important dans la formation de l'U.S.A., mais comme ils ne réussirent pas à entraîner le reste des membres de la F.O.R.A. dans la fusion, ils finirent par occuper une place marginale en son sein. Cela accrut les soupçons sur les actions déployées par ces militants, qui furent accusés de vouloir forcer la fusion syndicale en soutenant les prémisses du *quintisme* (7).

Réflexions finales

Le soutien de la F.O.R.A. à la *Révolution russe* répondait à l'impulsion générée parmi les prolétaires du monde par la première expérience socialiste triomphante. La chronologie de son soutien coïncide avec la position qui, d'une manière générale, est celle de tous les anarchistes du monde, jusqu'à ce que les voix d'avertissement et les critiques constructives se transforment en une rupture nette à partir de 1921.

L'appel à la formation d'une nouvelle organisation syndicale à l'échelle internationale a suscité de grandes attentes parmi les organisations ouvrières de tendance révolutionnaire, portant l'espoir d'accroître la solidarité prolétarienne, et avec elle, les projections prolétariennes d'émancipation. La proposition de l'*Internationale syndicale rouge* coïncidait avec les accords précédemment adoptés par F.O.R.A. concernant la nécessité de renforcer les liens avec d'autres organisations de travailleurs, jusqu'à ce que la création d'une nouvelle *Internationale* puisse être formalisée.

Comme nous l'avons vu, plusieurs organisations ont assisté, avec prudence, au congrès fondateur de l'I.S.R., car le projet de coordination pouvait être coupé court par l'imposition des critères de centralisation des bolcheviks. En fait, ces soupçons se sont réalisés et plusieurs centrales syndicales sont restées à l'écart. Ce même échec, du moins pour les attentes des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires, a conduit à la formation d'un nouvel organisme international, donnant lieu à la refondation de l'*Association internationale des travailleurs* (A.I.T.) à la fin de 1922 et au début de 1923.

La F.O.R.A., ainsi que les autres organisations syndicales à tendance anarchiste marquée, ont participé à ce processus et, bien qu'elles aient rapidement réussi à concrétiser leur désir de formaliser des liens au niveau international, au sein de la Fédération, les discussions qui ont eu lieu sur les actions du Congrès de l'I.S.R. et sur les caractéristiques politiques de la Révolution russe en général ont conduit à des conflits internes, à la cristallisation d'un nouveau courant anarchiste et à l'expulsion de certains membres qui avaient profité de leurs positions au sein du *Conseil fédéral* pour forcer la F.O.R.A. à se positionner en faveur de la dictature du prolétariat.

Ces circonstances ont été utilisées pour renforcer les critères tactiques de la F.O.R.A. sur la base de l'évaluation d'une expérience révolutionnaire contemporaine, augmentant les prises de position contre le gouvernement bolchevique et contre toute transition politique avant la dissolution de l'État. Dans le même temps, la fondation de l'I.S.R. les a également poussés à se distancier des organes syndicaux qui défendaient la révolution russe et à former une coalition avec les organisations qui défendaient l'autonomie des travailleurs en tant que concept inaliénable pour l'émancipation.

Jacinto CERDÁ

(6) «*El problema de la unificación*», ibidem, p.43

(7) Le «*quintismo*» se réfère aux positions adoptées par la F.O.R.A. en 1905 lors de son 5^{ème} congrès, qui adopta une orientation anarcho-communiste. En 1915, le 9^{ème} congrès est marqué par une scission au sein de la F.O.R.A. La majorité syndicaliste révolutionnaire choisit d'éliminer le principe du communisme libertaire comme finalité de la F.O.R.A. Il y a donc deux F.O.R.A.: La F.O.R.A. du 9^{ème} congrès et la FORA du 5^{ème} congrès. (*Note du traducteur*).